

La France va finir par crever, à moins que...



... la convergence des luttes entre la droite tradi et la gauche classique ne s'opère. Pour tuer le dragon mondialiste, le rouge et le brun doivent s'unir : à 2 contre 1, c'est très jouable. Et en plus, ça donne du bordeaux...

Qu'est-ce qui tue la France ? La paupérisation de son peuple, et sans peuple, pas de Nation (petit rappel pour les droitards : le mouvement des Gilets jaunes ne réclame pas une baisse des impôts mais bien une hausse du pouvoir d'achat, sans diminution de la qualité et de la quantité du service public... Ça commence à rentrer ?). Quoi d'autre ? L'invasion migratoire, qui islamise une terre chrétienne...

Mais comment en est-on arrivé à craindre à brève échéance la disparition d'un pays vieux de plus de 1000 ans ? C'est qu'on

ne vote pas impunément pour des crapules : tôt ou tard, il faut payer...

Les électeurs avaient pourtant les cartes en main pour changer les choses – contrairement aux pays dictatoriaux. Mais voilà ! Les élites connaissent trop bien la nature humaine et ses faiblesses : combien de soi-disant patriotes ont voté Sarkozy pour arracher une baisse des droits de succession ? L'électeur français moyen ? Un poulet !

De toute façon, considérant le nombre de « nouveaux Français », le poids électoral de la classe moyenne compromise et l'influence de la classe mondialisée (patrons, cadres, prolos urbains « branchés »...), la voie électorale est un cul-de-sac.

Il faut donc reconstruire l'unité du peuple, faire bloc, et initier la reconquête (probablement violente... et alors ? Ça ne serait pas la première fois).

Moi, le néo-communiste (belge de surcroît, mais pas moins que Charlemagne), je consens à vous indiquer le chemin... mais c'est la dernière fois.

Si toute stratégie s'élabore sur base des moyens disponibles, il faut quant même arrêter un objectif, fixer un cap. L'horizon qu'on doit se donner doit contenir les 2 pôles patriotes (sinon, pas de convergence des luttes...).

Pour faire simple, la droite traditionnelle aime son petit confort, et rester entre soi (en terme de mœurs). La gauche classique, quant à elle, veut surtout la fin de l'exploitation capitaliste : que sa vie ait un sens, et vaille la peine d'être vécue (ce qui n'est plus vraiment le cas avec le coût de la vie actuelle).

Fondamentalement, une nation, c'est un peuple, un territoire et un État. On sait qui est français (et qui ne l'est pas, singulièrement dans le milieu du foot professionnel), on sait

le territoire de la France (où le soleil ne se couche jamais),
reste le 3^e terme : c'est lui qu'il faut révolutionner.

Considérant le rapport de force « droite traditionnelle – gauche classique », la nation française restera économiquement capitaliste, et traditionnelle (voire conservatrice) dans ses mœurs. Mais des garanties devront être coulées dans le bronze pour les prolos.

Ça donne :

5 principes refondant le périmètre d'action de l'État – protecteur du peuple et de son territoire (sa véritable vocation depuis des siècles). Je propose ci-après la version allégée du projet : moins ça coûtera d'argent/d'effort, plus sa probabilité de réalisation augmentera.

- Une police aux frontières et le droit au port d'armes : un peuple libre, c'est un peuple armé (cf les Suisses)
- La sécu : une solidarité en cas de blessures, maladies... le menu de base (mais pas avec les fumeurs invétérés qui attrapent le cancer du poumon : responsabilisation !).
- L'instruction : jusqu'à 14 ans, après l'internet fera le boulot, ou des écoles privées...
- Logement : ENFIN permettre aux gens de construire leurs maisons comme ils l'entendent (grosse revendication « hippies »). 10 palettes, de la paille et c'est plié, seul le raccord à l'eau et à l'électricité coûterait quelque chose...

Le 5^e service public : l'agriculture (pièce maîtresse du projet), la véritable garantie à octroyer aux prolos.

90 % des citoyens sont des prolétaires, 100 % des prolétaires ont peur de perdre leurs boulots, donc leurs revenus, donc de ne pas manger correctement tous les jours. Je ne parle même pas de leurs vies sociales : vous en connaissez beaucoup, des chômeurs qui ont des interactions sociales intenses ?

C'est d'ailleurs là la très grande force du dragon mondialiste : la menace du chômage, les délocalisations, les hausses d'impôts ; toutes ces joyeusetés maintiennent le prolétariat dans les fers...

Il faut donc, pour neutraliser la terreur du chômage, proposer une alternative.

La solution ? L'accès à la bouffe pour tous, par la nationalisation (relative ou totale) de l'agriculture. Un système de rationnement (cf le système des chèques-repas en Belgique) est à cet égard plus pertinent qu'un revenu universel, un truc de gauchistes (les couillons habituels du grand capital).

La France a des terres arables (pour le moment : les Chinois sont en embuscade), les fermiers n'en peuvent plus (les dettes, les prix agricoles qui fluctuent, la con-cul-rance de l'étranger...), les gens veulent du bio (histoire d'éviter des cancers) et la robotisation VA faire des millions de chômeurs... ; l'agriculture hors capitalisme est donc la panacée toute trouvée à nos maux, actuels et prochains.

Une fois le citoyen-prolo libéré de ses angoisses du lendemain, les mondialistes et leur valetaille politique n'auront plus prise sur lui. La partie est virtuellement gagnée : la droite traditionnelle peut appliquer son programme libéral-conservateur, le prolétaire sera protégé de la malveillance patronale (un patron, qu'il soit chinois ou français, c'est toujours un patron... foi de communiste).

Ce projet, que j'ai baptisé « Projet SPQR » (parce que je suis fondamentalement un romantique) constitue à la fois le moyen et la finalité du mouvement : c'est un verbe politique, une volonté populaire de vouloir exister collectivement, et pas juste une combine pour arranger les fins de mois des Gilets jaunes.

Je propose aussi de changer – excusez du peu – la devise de

la France : « Droits Devoirs Libertés » correspondent mieux à l'air du temps.

On dit « Merci qui ? »

Geoffrey Delavallée